

Observer et étudier les prairies avec un œil de naturaliste



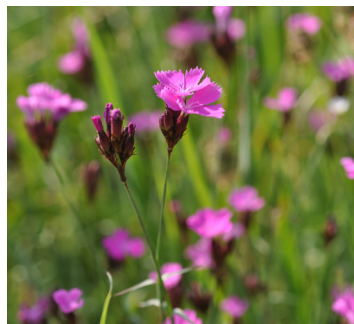
Pour un naturaliste, une prairie est un espace ouvert, sans arbre ni arbuste, dans lequel se développent des plantes herbacées comme des graminées, des légumineuses, ainsi qu'un nombre non négligeable d'autres espèces à fleurs. Les prairies sont structurées par des graminées qui les dominent lorsqu'elles sont en épiaison (entre 60 cm et 1,20 m). Une seconde strate, très fleurie, se développe entre 30 et 60 cm ; enfin, une strate plus près du sol est composée par les plantes en rosette, les végétaux rampants et les feuilles basales de certaines graminées. Sa composition et sa richesse floristiques dépendent de nombreux facteurs écologiques mais aussi humains. Pré, pâture, champ, alpage, communal... ces termes désignent différents types de prairies reflétant bien souvent des compositions floristiques diversifiées et des utilisations différentes par l'homme et à différentes époques. Ces milieux ouverts peuvent être secs ou plus ou moins humides, ras ou à « hautes herbes ». Ces prairies recouvrent environ un quart du sol franc-comtois, elles peuvent être temporaires, artificielles, permanentes ou encore naturelles. Contrairement à une pelouse naturelle, une prairie est un milieu fermé (on ne voit pas le sol, presque entièrement recouvert par la végétation), colonisant généralement des sols plus profonds et plus productifs. Cependant, les pelouses sont à l'origine des prairies sèches et mésophiles, et la végétation de ces premières subsiste en partie dans ces secondes.

Les grands types de prairies et les plantes indicatrices

Les pelouses et prairies maigres sèches

Les prairies sur des sols peu profonds et secs, sont composées d'espèces xérophiles (qui aiment la sécheresse) et thermophiles (qui aiment la chaleur), en commun avec les pelouses. Ces habitats sont adaptés au manque d'eau et sont en général très fleuris, dominés par des graminées sociales telles que le brome dressé, le brachypode rupestre et les fétuques. Les fleurs

sont nombreuses, comme l'œillet des chartreux, le sainfoin, les campanules agglomérées et à feuilles rondes, les rhinanthès, la scabieuse colombar, le caille-lait vrai, la brunelle laciniée, les centaurées, le thym serpolet, les polygales... Ces végétaux possèdent un système racinaire capable d'aller chercher l'eau en profondeur, ou ont développé des capacités de la retenir dans certains organes (feuilles, tubercules).



■ Œillet des chartreux (Christophe Hennequin)



■ Campanule agglomérée (Christophe Hennequin)

Les prairies mésophiles

Elles présentent une flore adaptée à des conditions de sécheresse moyenne, avec une combinaison d'espèces peu exigeantes en eau et d'espèces plus hygrophiles. Elles se situent aussi bien en plaine qu'en altitude, sur des sols calcaires ou acides. On observe alors des variations de compositions, caractérisant des types bien adaptés aux divers facteurs de sol, de roches et de climat. Les principales graminées structurantes sont la houlque laineuse, les pâturins, la phléole des prés, le brome mou, le dactyle, le ray-grass et la flouve odorante. Les plantes à fleurs viennent colorer ce fonds vert avec la marguerite, la sauge, le salsifis

des prés, la campanule raiponce, la knautie, la centaurée jacée, les gesses, l'achillée millefeuille, les renoncules, le lotier corniculé, la minette...



■ Marguerite (Christophe Hennequin)



■ Centaurée jacée (Christophe Hennequin)



■ Gesse des prés (Christophe Hennequin)

Les prairies humides

Deux types sont à distinguer : les prairies inondables et les prairies marécageuses. Les premières sont liées à un cours d'eau et en subissent généralement les crues. Le sol est d'origine alluvionnaire, et assez rapidement ressuyé, permettant ainsi une fauche tardive. Ces espaces hébergent des graminées et des laïches, telles que le brome en grappe, le vulpin en outre, l'orge des moissons, le vulpin des prés, la laïche distique, la laïche des renards, ainsi

que quelques joncs. Les secondes se développent sur des sols plus ou moins imperméables, très longuement engorgés et asphyxiants. La décomposition des végétaux y est fortement ralentie et, de ce fait, les sols très riches en matière organique voire presque tourbeux. Les prairies se développant dans ces conditions sont dominées par la molinie bleuâtre, les laïches faux-panic, glauque, noire, et les joncs acutiflore et aggloméré. Parmi les plantes à fleurs, on note la scorzonère humble, le lychnis fleur-de-coucou, l'orchis de mai et la bistorte.



■ Bistorte (Perrine Jacquot)

Les prairies intensifiées

Elles sont le résultat d'apports conséquent d'engrais (organiques ou chimiques) de manière constante sur plusieurs années. Cette pratique sélectionne un nombre limité d'espèces, les plus « gourmandes » au détriment des espèces qui le sont moins, dites oligotrophes (peu exigeantes en éléments nutritifs), puis des espèces mésotrophes (à besoins modérés en éléments nutritifs). Les effets



■ Dactyle aggloméré (Christophe Hennequin)



■ Trèfle rampant (Christophe Hennequin)



■ Bouton d'or (Christophe Hennequin)

de cette intensification sont une banalisation et un appauvrissement de la composition des prairies, une réduction de la souplesse d'exploitation (période de fauche courte) et une perte conséquente de biodiversité (plantes à fleurs et insectes pollinisateurs, champignons, etc.). Les principales espèces de ces espaces sont le dactyle aggloméré, le ray-grass, le pissenlit, les trèfles rampant et des prés, les boutons d'or et les ombellifères (= 'cucuaies').

Christophe Hennequin et Perrine Jacquot

Qu'entend-t-on par...

Plante hygrophile : elle ne peut vivre que dans des milieux très humides souvent saturés ou proches de la saturation

Qu'entend-t-on par...

Groupe floristique : ce sont des cortèges de plantes sensibles à des conditions climatiques, de sol, de sous-sol, d'altitude et d'écologie similaires, dans une zone donnée. On classe ainsi les végétations liées aux forêts, prairies, pelouses, marais, eaux libres...

Zoom sur... Plantes et papillons emblèmes des prairies du Doubs

La succise des prés et son damier



■ Succise (Brendan Greffier)

La succise des prés est une espèce tardive, qui épanouit ses fleurs violettes réunies en capitule en demi-sphère à la fin de l'été. On l'appelle également mors-du-diable, du fait de sa racine tronquée, comme sectionnée par les dents du diable, jaloux des bienfaits que cette espèce était censée apporter à l'homme. Elle croît dans les prairies fraîches, sur des sols marneux, argileux ou tourbeux.

Hormis l'intérêt pour les syrphes et autres insectes qui viennent la butiner au mois de septembre, lorsque les prairies sont moins fleuries, elle est la plante hôte d'un papillon printanier, le damier de la succise, qui vole de mi-mai à mi-juillet. Les femelles pondent des plaques d'œufs sous les feuilles avant de partir à la recherche d'autres sites favorables. Ses chenilles produisent un cocon protecteur, qu'on peut observer à la fin de l'été sur les pieds de succise. Ce papillon est protégé en France et décline particulièrement en plaine, il peut être préservé grâce à une fauche tardive ou un pâturage extensif. Il est également important de maintenir des corridors écologiques pour qu'ils puissent se déplacer d'une zone de reproduction à une autre voire dans des sites à coloniser.

Les papillons du sainfoin



■ Zygène-sainfoin (Perrine Jacquot)



■ sainfoin (Christophe Hennequin)

La zygène du sainfoin autrefois considérée comme une espèce banale est en forte régression depuis les années 1990. Les chenilles de ce papillon se nourrissent des feuilles de sainfoin, reconnue comme très bonne plante fourragère. Malheureusement, le sainfoin a tendance à disparaître des prairies, notamment en raison d'un engraissement excessif, et à se cantonner aux talus bien exposés. Cette raréfaction associée à l'appauvrissement des cortèges de plantes à fleurs, nécessaires à l'alimentation des adultes de ce papillon, expliquent en partie le déclin de cette zygène dans notre région. Un autre papillon, l'azuré de l'esparcette (= sainfoin) est aussi intimement lié à cette plante, utilisée pour la ponte des œufs mais aussi pour l'alimentation des mâles et les femelles, qui butinent ses fleurs.